

La *Religion* triomphante, militante et martyre. Piété et valeurs guerrières dans les représentations de l'ordre de Malte

Fabrizio D'Avenia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12387>

DOI : 10.4000/cdlm.12387

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 313-325

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Fabrizio D'Avenia, « La *Religion* triomphante, militante et martyre. Piété et valeurs guerrières dans les représentations de l'ordre de Malte », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/2 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12387>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La *Religion* triomphante, militante et martyre. Piété et valeurs guerrières dans les représentations de l'ordre de Malte¹

Fabrizio D'Avenia

Récits de sièges et geste de croisade

- ¹ S'il est un ordre militaire qui a bénéficié de la diffusion de l'imprimerie et a parfaitement utilisé cet outil de propagande, c'est bien l'ordre de Rhodes, puis de Malte, grâce aux nombreuses représentations de ses faits militaires. Une telle publicité permet de justifier sa mission de défense de la foi catholique contre les Turcs et les Barbaresques, et d'appuyer ses sollicitations auprès des princes et des nobles de la chrétienté, pour que ces derniers continuent de lui concéder des ressources humaines (recrutement de nouveaux chevaliers, envoi éventuel de soldats), matérielles (donations, privilèges fiscaux et juridiques) et, de la part du Saint-Siège, spirituelles (indulgences, dispenses). Cet investissement éditorial a été particulièrement fort au temps des sièges de Rhodes (1480 ; 1522) et de Malte (1565), qui ont mis à rude épreuve la résistance, voire l'existence même, des chevaliers. Concernant le siège de Rhodes de 1480, la *Descriptio obsidionis Rhodiae* du vice-chancelier de l'Ordre Guillaume Caoursin est publiée pour la première fois à Venise en 1480, rééditée sept fois en latin avant la fin du siècle, puis remaniée en français, avant d'être traduite en anglais, italien, danois et allemand². Pour le siège de 1522, l'œuvre la plus notable est le *De bello Rhodio libri tres*, rédigé par Jacques Fontaine (ou Fontanus), juriste au service du Conseil de l'Ordre ; l'ouvrage est publié pour la première fois à Rome en 1523, suivi de cinq éditions latines, puis de traductions en italien, en espagnol, en allemand et même d'une adaptation en langue française³.

- 2 Après la perte de Rhodes⁴, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem doivent non seulement retrouver un nouveau lieu de vie (Malte en 1530, après huit années d'errance⁵), mais recouvrer une réputation qui justifierait le maintien de leur présence dans une chrétienté déchirée par les conflits religieux⁶ mais au sein de laquelle ils pourraient revivifier les idéaux de chevalerie qui les avaient fait naître et prospérer⁷. Devient alors nécessaire une véritable « opération de propagande » qui relance l'imaginaire de l'ordre de Saint-Jean, concrétisée en 1523 par la publication d'une oraison, *Ut afflictionibus Rhodiorum militum Sancti Io. Baptistae, succuratur, ad Principes et Christianos omnes*, commandée à un prêtre allemand, Otto Brunfels⁸. Dans l'une des sections de l'œuvre, intitulée *Laus militum S. Ioannis Baptistae*, l'auteur décrit les Hospitaliers, « soulignant leur extraction aristocratique et valorisant la cause pour laquelle ils se sont offerts en sacrifice sur l'île de Rhodes, à savoir la défense de la foi chrétienne »⁹. Un demi-siècle plus tard, le « Grand Siègle » de Malte de 1565, sorte de Lépante gérosolomitain¹⁰, témoigne de la réhabilitation militaire et morale définitive de l'Ordre et sert de fondement à l'établissement progressif d'une « principauté religieuse » en quête d'indépendance, malgré la tutelle pontificale¹¹.
- 3 C'est d'ailleurs le récit de la construction, puis de l'inauguration le 18 mars 1571 de la *Citta nuova* de La Valette, accompagné d'un plan de la ville, qui clôt la partie III de l'*Istoria dell'Ordine* rédigée par Giacomo Bosio ; l'ouvrage s'achève de manière significative sur cet événement, ne laissant pas de place à la bataille de Lépante à laquelle participent pourtant les chevaliers¹². L'impact éditorial du « Grand Siègle » est énorme, comme en témoignent quelque cent vingt publications, en versions originales ou traduites, toutes éditées avant la fin du XVI^e siècle en langue latine, italienne, française, espagnole, allemande et grecque, ce qui fera dire à Voltaire deux siècles plus tard que « Rien n'est plus connu que ce siècle »¹³. Les genres littéraires utilisés sont de toutes natures : relations détaillées essentiellement militaires, avis, copies de lettres, rapports, discours, histoires et commentaires, grands poèmes en rimes et poèmes populaires¹⁴. Les œuvres les plus notables en sont la *Verdadera Relación* de Francesco Balbi da Correggio (1567)¹⁵, arquebusier présent dans les rangs des soldats espagnols présents lors de la défense de l'île, et le poème *La Maltea* d'Ippolito Sans (1585)¹⁶, chevalier de l'Ordre et témoin des événements. Comme toute la littérature gérosolimitaine du « siècle d'or maltais » (1530-1648), centrée sur les récits militaires¹⁷, ces œuvres ont pour but de revivifier l'image de l'Ordre en tant que vraie Religion ayant toujours lutté pour la défense de la foi catholique, autant par la force d'âme de ses hommes que par celle de leur corps.
- 4 Contrairement aux nombreux chevaliers appartenant à différents « ordres militaires qui fleurissent dans l'Europe des princes », ceux de Malte prononcent des vœux monastiques¹⁸. Le chevalier de Malte est ainsi une sorte de réplique du chevalier croisé : à la noblesse de race certifiée par des « procès » très stricts¹⁹, il associe des vertus de discipline militaire et un modèle de foi chrétienne exalté par une littérature catéchétique du « soldat chrétien », qui émerge en Europe en lien avec les guerres de religion, la révolte des Pays-Bas et l'expansion maximale de l'empire ottoman en Méditerranée occidentale²⁰. Cette nouvelle image de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem s'accompagne d'une résurgence en chrétienté de l'idéal de Croisade. Soutenu par le pape Pie V dans le sillage de l'enthousiasme suscité par la victoire de Lépante en 1571, cet idéal s'appuie à la fois sur le messianisme prophétique des dernières années du règne de Philippe II d'Espagne, acclamé comme un « nouveau David » et l'héritier de

l'empire d'Orient, et sur une littérature héroïque qui s'appuie sur des ouvrages comme la *Jérusalem délivrée* du Tasse (1575)²¹, la *Jerusalén conquistada* de Lope de Vega (1609) et la *Maltea* d'Ippolito Sans, sur laquelle souffle « un air de Terre Sainte »²². Bosio lui-même apparaît très marqué par cette atmosphère de guerre sainte, à tel point que les dernières lignes de son *Istoria* en appellent, par des termes apocalyptiques, à la reconquête de Rhodes, mais également à la libération du Saint-Sépulcre, source de l'histoire de l'Ordre et du Salut :

[...] que l'on voit encore flotter à notre époque le victorieux étendard à la croix blanche sur les saints Monts Seir, afin que tout l'Orient et tous les peuples reconnaissent le Dieu vivant et vrai, qui a envoyé Jésus Christ, et que son Nom très Saint et Glorieux soit loué, béni, remercié, adoré et glorifié, pour des siècles et des siècles, Amen²³.

Le *Glorioso trionfo* de la Religion

- 5 En juillet 1614, une flotte de 60 galères turques débarque à Malte ; l'Ordre déclare l'île en état de siège, même si le débarquement n'excède pas deux jours. Il s'agit là d'un épisode militaire peu traité par l'historiographie, qui pourtant est important²⁴. Le « petit siège » résulte de l'intensification de l'activité corsaire des Hospitaliers sous le magistère d'Alof de Wignacourt (1601-1622), qui s'accompagne d'une politique intensive de fortifications littorales²⁵. Dans ce contexte où la course prolonge l'activité guerrière qui dominait le siècle précédent²⁶, le débarquement ottoman a sans doute pour conséquence, à Milan (1617) et à Naples (1619), la publication d'un récit hagiographique dédié au grand-maître et intitulé *Il glorioso trionfo della sacrosanta religion militare de' nobili, valorosi e invitti cavalieri di S. Giovanni Gerosolimitano detti prima Hospitalieri, e poi di Rodi, e ultimamente di Malta*²⁷. Rédigée par un dominicain milanais, Domenico Maria Curione d'Asso, professeur de théologie et expert en Écritures saintes²⁸, l'œuvre avait été commanditée par le chevalier Teseo Cavagliati di Valmacca, du prieuré de Lombardie, alors au sommet de sa carrière²⁹.
- 6 Cette édition milanaise est ensuite traduite en espagnol par Pablo Clascar del Valles, qui était en Italie chapelain militaire des troupes espagnoles envoyées pour la conquête de la cité savoyarde de Vercelli³⁰. Rentré au pays, à la demande insistante de chevaliers de Malte, le chapelain catalan travaille donc à une traduction augmentée, qui paraît en 1619³¹, c'est-à-dire la même année que l'édition napolitaine³². *El glorioso trumfo* est dédié à Emmanuel-Philibert de Savoie pour plusieurs raisons. La première tient à la valorisation de la lutte qu'il mène alors contre les Infidèles (« su ordinario y continuo exercicio, pero también el Josue, y Guia de los Navales Exercitos »), puisqu'il est depuis 1610 *Capitán general de la Mar*³³. Une autre raison tient à la gratitude de l'Ordre pour l'aide fournie en 1310 par le duc Amédée IV le Grand (ou comte Amédée V)³⁴ pour la conquête de Rhodes présentée comme une défense de l'île contre une attaque turque³⁵ ; et enfin, en raison de l'appartenance d'Emmanuel-Philibert de Savoie à l'Ordre (en 1597, à l'âge de neuf ans, il avait été nommé par son grand-père Philippe II grand-prieur de Castille et León, malgré l'opposition des chevaliers de la Langue de Castille)³⁶.
- 7 L'auteur de l'œuvre, Curione, souligne les liens étroits qui existent entre

[...] la fidélité des chevaliers à Dieu et la protection qu'en retour, Lui tient de leur, ce qui leur permet, avec peu de moyens militaires, de venir à bout de puissantes armées³⁷.

- 8 La victoire des vertus chrétiennes des chevaliers, moins nombreux mais plus vaillants que leurs ennemis, n'est que la punition des péchés des Infidèles³⁸ ; cette idée est à l'origine de la doctrine de la guerre juste et constitue la condition *sine qua none* de toute entreprise de Croisade. Deux mois avant Lépante, le pape Pie V exprimait cette opinion :

Il est impossible d'avoir Dieu avec soi quand on combat avec tant de la scélératesse et de mépris de la religion³⁹.

- 9 Ces convictions théologiques se retrouvent également à la cour de Philippe II, comme en témoigne la déclaration faite par Mateo Vázquez au roi pour « justifier » la perte du préside de La Goulette en 1574 :

On pense que la colère de Dieu s'est exprimée pour punir les péchés et les abominations qui s'y étaient produits⁴⁰.

- 10 Curione revendique le fait de ne pas reproduire ce que d'autres auteurs ont écrit avant lui :

[...] ceux qui ont déjà beaucoup parlé, et principalement Bosio dans son *Historia* ; mon intention n'est pas de copier de telles histoires, mais de travailler au *Glorioso trionfo*, œuvre à la gloire des chevaliers illustres⁴¹.

- 11 Les Hospitaliers sont ainsi décrits comme la parfaite synthèse du nouveau chevalier croisé :

Étant les vrais religieux de la vraie Religion (Ordre), qui constitue l'épée de la foi catholique et la seule manière de marcher vers la perfection chrétienne en s'appuyant à la fois sur la vertu monastique et la vertu politique : monastique, par l'élévation de soi et l'acquisition des vertus morales et religieuses, dans l'amour de Dieu et de son prochain ; politique, par la défense de la foi catholique, comme l'Ordre l'a fait maintes fois⁴².

- 12 Ces doubles vertus monastiques et politiques sont, pour l'auteur, le moyen de montrer que l'ordre de Malte a ouvert la voie à la Réforme catholique, dont il devient un agent de diffusion⁴³. Il est vrai qu'une partie minoritaire de chevaliers (80 environ) avait obtenu du pape Grégoire XIII l'approbation en 1581 de réformes de la vie monastique⁴⁴, présentées sous forme de *Capitoli*. Ces frères avaient l'ambition de revenir aux origines historiques et spirituelles de l'Ordre, caractérisées par l'hospitalité, les trois vœux monastiques et une vie contemplative plutôt que militaire. Cette volonté se traduit par l'édification d'une *Camerata* à Malte entre 1592 et 1604⁴⁵. Tout cela explique l'insistance de Curione sur les origines de

[...] la belle rose de la Religion sainte, dédiée autant à l'hospitalité qu'à l'activité de milice⁴⁶.

- 13 L'auteur semble ici faire écho à la devise de l'Église catholique, *semper eadem* (qui désigne la continuité de celle-ci depuis sa naissance jusqu'à nos jours), devise réactualisée à l'époque moderne par la lutte contre le protestantisme et valorisée par toute l'historiographie tridentine, et que l'on retrouve particulièrement dans les *Annales Ecclesiastici* de Cesare Baronio, ainsi que dans le *Roma sottoranea* d'Antonio Bosio, neveu de l'auteur de la fameuse *Historia* de l'Ordre⁴⁷. Cette réinterprétation des origines de l'ordre de Malte s'appuie en premier lieu sur les raisons mêmes de sa fondation :

Si maints ordres furent institués pour l'exercice de la vie contemplative, pourquoi donc l'un d'entre eux n'aurait-il pas pu être institué pour la vie active ? Surtout quand cette création ne relève pas d'ambitions égoïstes, foncières et humaines, mais bien en fait du service de Dieu, pour sa gloire, pour le soin aux pauvres et pour la défense de toute la chrétienté...⁴⁸

- 14 Une telle définition pouvant s'appliquer également à la Compagnie de Jésus, pilier de la Réforme Catholique⁴⁹, les chevaliers de Malte sont finalement présentés comme des sortes de « Jésuites en armes » agissant, à l'instar des disciples de saint Ignace, contre le péché et l'hérésie, en y ajoutant la lutte armée contre l'Infidèle :

Les chevaliers de Saint-Jean peuvent à juste titre se nommer vrais soldats du Christ, parce qu'ils combattent contre les abus du monde, contre le Diable, contre les péchés, mais également parce qu'ils sont toujours prêts à combattre ces erreurs propres à la condition humaine et à repousser les assauts des Turcs et des Barbaresques, ennemis suprêmes de la Foi Catholique⁵⁰.

- 15 L'origine du charisme de cet ordre religieux actif tient évidemment à son association avec Jérusalem, destination-phare des premiers Jésuites⁵¹. À l'exemple de la Ville sainte, l'Ordre conjugue l'hospitalité aux pèlerins et la défense de ces derniers, sous le patronage de son premier chef Gérard l'Hospitalier, puis de son premier maître, frère Raymond du Puy, qui institua la règle et l'habit (un manteau noir en mémoire de « l'habit en peau de chameau » de saint Jean-Baptiste, patron de l'Ordre, et une croix à huit pointes, symbole des huit béatitudes)⁵². L'exigence même de noblesse de sang des chevaliers est réinterprétée par Curione comme étant inhérente aux origines de l'Ordre :

Il est à croire que c'est à cette époque déjà que l'on réserva l'usage honorable des armes aux seuls chevaliers, qui étaient les frères nobles de cet Ordre, issus de familles renommées, et qu'aucun artisan ou roturier ne pouvait être chevalier⁵³.

- 16 L'Hôpital des origines est doté par Curione des mêmes caractéristiques que celui de son époque, alors même que les premières limitations qui conduisent aux définitions des critères de noblesse pour les chevaliers de justice ne figurent qu'à partir des statuts de grand-maître Hugues de Revel en 1262 (*Qui in fratrem militem recipi optavit, necesse est ut authentice probet, se ex iis parentibus esse procreatum, qui nomine et gentilitiis insigniis sunt nobiles*)⁵⁴. En toute logique, le premier livre du *Glorioso trionfo* qui est consacré à l'éloge de la noblesse et de l'excellence de l'Ordre se clôt sur un chapitre entièrement dédié à Jérusalem, Ville sainte à qui les chevaliers doivent leur nom, considérée comme « le nombril du monde » et dont l'auteur dresse la description de la structure urbaine, narre sa longue histoire faite de destructions et de renaissances jusqu'à ce que

[...] finalement, à notre grande honte, elle soit retombée aux mains de nos chiens d'ennemis, et nul ne s'en inquiète, hormis ces glorieux chevaliers bénis qui y puisent leur identité et leur origine⁵⁵.

- 17 Suit après cette déclaration, est lancé un appel vibrant à la croisade, qui contribue en réalité à justifier les sollicitations financières que l'Ordre adresse aux princes, consécutives au coût représenté par la course et les fortifications de Malte, au moment où l'assaut turc de 1614 atteste que la menace turque est toujours présente. Les chevaliers

[...] s'ils possédaient les richesses et moyens nécessaires, ils pourraient par eux-mêmes entreprendre la reconquête du foyer qui les a vus naître, cette Ville de Jérusalem qui devrait être la destination première de toutes les armées des princes de la chrétienté, parce qu'ils ne trouveront pas d'occasion plus louable, ni plus splendide, que celle-ci. Rien de vos chasses, de vos plaisirs, de vos bals et joutes ne compte [...], si n'est pas ordonnée la reconquête de la Terre sainte et de la Cité glorieuse et préférée de Dieu⁵⁶.

- 18 Il ne fait nul doute que la description de l'Ordre comme unique institution fidèle au rêve de croisade, dotée de la valeur militaire nécessaire à cette entreprise, est un moyen de reléguer au second plan la réalité de la vie insulaire des chevaliers, souvent

préoccupés de jeux d'argent, de duels, de fréquentation de prostituées, pratiques régulièrement dénoncées au Saint-Siège ou par le pape entre 1611 et 1616⁵⁷.

Des modèles de sainteté et de martyre

- 19 Un même esprit hagiographique caractérise le second livre du *Glorioso trionfo*, sorte de récit des *acta sanctorum* de l'Hôpital. Entre histoire et légende, Curione présente les plus fameux *exempla* de la « fidélité et de la sainteté des chevaliers ». Il débute par le récit fondateur de la grâce divine à l'Ordre, celui de trois jeunes frères qui, prisonniers en 1134 au Caire du sultan d'Égypte qui désire les voir se convertir à l'Islam, parviennent au contraire, par leurs paroles, à convaincre la fille du sultan Ismérie d'embrasser la foi chrétienne. S'étant enfuis avec elle, ils se retrouvent tous quatre miraculeusement transportés en Picardie (région d'origine des trois chevaliers), où ils fondent ensemble le sanctuaire de Liesse, « célèbre, reconnu de tous et autant fréquenté en France que la Très-sainte Casa di Loreto en Italie »⁵⁸. La légende connaît même un succès littéraire au XVII^e siècle, avec le roman *L'Ismeria, ossia l'allegrezza della Francia nei Stupori dell'Egitto*, publié plusieurs fois à Malte (1648), à Rome (1649), à Viterbe (sans date). Une comédie intitulée *Ismeria*, est même composée entre 1689 et 1705⁵⁹.
- 20 Après cette légende, s'ensuit la description de plusieurs Hospitaliers admirables, rassemblés en quatre catégories : les martyrs décédés pendant une bataille contre les musulmans ; les bons administrateurs de l'Ordre qui sont, comme les précédents, auteurs de miracles avant et après leur mort⁶⁰ ; les saints et les bienheureux, vénérés pour leur vie exemplaire de pénitence et de complet dévouement à l'hospitalité (*obsequium pauperum*)⁶¹ ; les bienfaiteurs de l'Ordre, fondateurs ou donateurs pour les églises, les chapelles et les hôpitaux. Parmi ces derniers, se distingue particulièrement le comte de Barcelone Raymond Bérenger III (mort en 1131), conquérant de Majorque et d'Ibiza (1113-1115), devenu chevalier hospitalier dans sa vieillesse et « laissant à sa mort la sainte Religion enrichie et honorée par sa sainteté »⁶². On peut également citer le chevalier Charles Aleman de la Rochechinard, qui fit des donations importantes à l'église conventuelle de Rhodes en 1511 et qui finança la construction d'un palais pour les chevaliers de sa Langue (Provence) ; son exemple constitue un modèle à suivre
- [...] puisqu'il a été heureux de dépenser les biens et les revenus de sa cure à l'ornementation du culte divin et au bénéfice de son Ordre, servant en cela le sage et prudent conseil de Notre Sauveur : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis* ⁶³.
- 21 Ce comportement exemplaire a également été celui du grand-maître Fernández de Heredia (1377-1396), fondateur et dotateur de l'église collégiale du baillage de Caspe (Langue d'Aragon) et d'une autre église, à Mora de Rubielos (Aragon) où se trouvait le château de sa famille⁶⁴. Curione passe sous silence toutefois le népotisme pratiqué par le grand-maître à partir de ses nombreux revenus et bénéfices (Châtellenie d'Emposte, Prieurés de Castille, de Saint-Gilles et de Catalogne) et qui contribuèrent à enrichir et à accroître considérablement les possessions de sa famille⁶⁵. Encore une fois, le fossé est manifeste entre la réalité et les représentations idéalisées du *Glorioso trionfo*.
- 22 Les plus longs passages concernent naturellement les martyrs de la Religion⁶⁶, qui ouvrent et closent le long défilé des vies de saints et d'illustres frères et sœurs. Ce sont d'abord les 90 chevaliers qui ont péri lors de la défense du fort d'Arsur en Palestine en 1265 et de celle du Crac de Syrie en 1271

[...] et qui ont, seuls et pendant tant d'années, maintenu et conservé la foi catholique en Orient, répandant généreusement leur sang pour la défendre⁶⁷.

- 23 Il en va de même pour 17 chevaliers morts durant le siège de Rhodes de 1480 et 110 autres pendant celui de Malte en 1565, qui ont notamment péri en défendant le fort Saint-Elme sous le commandement du Capitaine Frà Melchior de Monserrat⁶⁸. En dépit d'une mort violente, la dépouille de ce dernier fut retrouvée

[...] tout entière et belle, les mains jointes en acte d'oraison, ce qui fut considéré comme un véritable miracle⁶⁹.

- 24 Moins « honorable » du point de vue strictement militaire est la mort de Frà Vespasiano Malaspina, dernière victime du siège qui, s'il se trouve « paré des vertus célestes et d'une chasteté pure », a été occis d'un coup d'arquebuse en plein front, pour s'être imprudemment exposé au feu ennemi alors même que les Turcs se retirent et que les assiégés chantent le *Te Deum* de la victoire. Afin de laver cette mort de tout soupçon d'ironie du sort, Curione ajoute l'affirmation suivante :

On peut penser que si Dieu omnipotent a permis un si long siège, c'est bien dans le but de parer les plus saints de tous les chevaliers de la couronne du martyre⁷⁰.

Des « merveilles et miraculeuses victoires »

- 25 L'ouvrage se poursuit par une description détaillée de 39 « merveilles et miraculeuses victoires » remportées par l'Ordre sur les Infidèles et qui attestent de la protection divine⁷¹. Sur une durée de quatre siècles, Curione énumère une série de « triomphes » militaires, depuis l'assaut de Damiette en 1219 et la chute de Saint-Jean d'Acre en 1291, jusqu'à certains épisodes corsaires des années 1596-1616, en passant évidemment par la conquête de Rhodes (1310), son siège en 1480, puis en 1522, et le siège de Malte de 1565. Le concept de « victoire » interpelle d'autant plus que les échecs des chevaliers sont assimilés à des réussites militaires : c'est notamment le cas de la chute de la forteresse de Margat (1285), ainsi que des pertes d'Acre et de Rhodes. La raison en est

[...] que, voyant qu'ils ne pouvaient conserver ces forteresses sans dommages notables pour leur Ordre et pour la chrétienté, ils les ont immédiatement remis aux mains des ennemis en échange de pactes et de conditions tellement favorables qu'ils en étaient plutôt vainqueurs que vaincus ; si ces glorieux chevaliers sont tenus de mourir en combattant pour la foi du Christ, ils sont également tenus de ne pas manifester une violence bestiale au combat, mais de se soumettre à la prudence chrétienne, afin que leur perte ne soit pas une opprobre, mais un honneur, utile et non dommageable à la chrétienté, afin également qu'ils restent assimilés aux martyrs de Dieu et non pas aux soldats du Diable⁷².

- 26 Indépendamment de l'issue des combats, une caractéristique commune de leur représentation est l'utilisation permanente de descriptions hyperboliques, parfois teintées d'événements miraculeux⁷³. Le schéma narratif récurrent consiste à mettre en scène peu de chevaliers qui, tels de nouveaux Macchabées,

[...] combattent virilement, bien qu'en faible nombre, pour la gloire de Dieu et de ses Lois, parvenant à dominer, vaincre et mettre en fuite d'innombrables ennemis profanes et idolâtres⁷⁴.

- 27 Le siège de Rhodes de 1480 constitue un bon exemple de ce schéma narratif : Curione décrit d'abord les 160 navires turcs faisant voile vers l'île, tous chargés de soldats et d'artillerie (il est probable que le nombre était inférieur de moitié) ; il évoque ensuite

2 500 Turcs tués au cours de l'attaque de la tour Saint-Nicolas, le bombardement des murailles par « seize pièces d'artillerie qui tirèrent 3 500 gros boulets », avant de narrer l'assaut final, conduit par 40 000 soldats, mais finalement pourtant repoussé par les chevaliers, grâce à une apparition miraculeuse. Surgirent dans le ciel une croix d'or resplendissante, la Vierge armée d'un bouclier et d'une lance et saint Jean-Baptiste

[...] derrière lequel venait un groupe de soldats armés d'armes étincelantes, qui semblaient accourir au secours de la ville assiégée⁷⁵.

- 28 Le décompte final en 1480 fut de 9 000 Turcs tués et de 15 000 blessés durant cet assaut⁷⁶. Durant le siège suivant, en 1522, la relation indique que près de 94 000 Turcs perdirent la vie⁷⁷. Ce sont là des chiffres incontestablement supérieurs à la réalité ; les travaux les plus récents ont pu calculer que la force armée ottomane était de 15 000 hommes en 1480 et de 20 000 hommes en 1522⁷⁸. Les images de ces masses turques, indisciplinées et brouillonnes, anonymisées volontairement, allant de pair avec les pluies de projectiles précédant les assauts, s'opposent aux chevaliers souvent individualisés, toujours supérieurs dans le combat à l'arme blanche (attribut noble par excellence), obéissent à une représentation stéréotypée des musulmans décrits comme « infidèles », « barbares », « chiens », « cruels », assoiffés de vengeance contre un Ordre qui leur a infligé tant de défaites humiliantes⁷⁹. Dans le même ordre d'idées, l'auteur dénonce les rivalités entre les princes chrétiens, leur égoïsme, leurs lâchetés⁸⁰, qui empêchent de concrétiser toute espérance de croisade pour la libération de la Terre sainte⁸¹. Et une telle dénonciation exaltée fait référence au contexte du XVII^e siècle plutôt qu'à celui du siège de Rhodes de 1480 :

Les plaies reçues par la chrétienté sont certainement mortelles si les Princes catholiques persistent à ne pas prendre les armes pour défendre la forteresse chrétienne. Ô honte, ô déshonneur, ô grande ignominie de notre temps !⁸²

- 29 Le texte s'achève sur un vibrant appel à l'union chrétienne pour soutenir la lutte des Hospitaliers en Méditerranée et s'émeut de l'union possible des Couronnes de France et d'Espagne (référence possible au double traité matrimonial entre Louis XIII et Anne d'Autriche, et entre le futur Philippe IV et Élisabeth de Bourbon, fruit de la politique pacifiste de Lermé)⁸³, ce qui permettrait de

[...] revoir au moins une fois la Jérusalem terrestre, de sorte que les chevaliers seraient enfin heureux et pourraient, après leur mort, bénéficier de la plénitude et de la paix dans l'amour que Dieu leur concède dans son infinie Bonté. Amen⁸⁴.

- 30 Une fois de plus, la Terre sainte est l'ultime but rêvé et esthétique, la référence finale à toute la culture littéraire de cette époque, au sein de laquelle « ces chevaliers très nobles » sont transfigurés en symbole de fidélité religieuse et de valeur guerrière, qui se retrouvent dans le poème composé par Frà Antonio Maria da Osino, en dédicace au *Glorioso trionfo* de Curione :

Œuvre noble et haute,
Qui chemine, illuminée
Par les faits illustres et les glorieux titres
Des grands héros de Malte ;
Qu'elle surgisse en pleine lumière, pour leur donner la lumière
Qui éternellement sera leur⁸⁵.

NOTES

1. Traduit de l'italien par Anne Brogini, CMMC, Université Côte d'Azur (UCA).
2. Theresa M. Vann et Donald J. Kagay, *Hospitaller Piety and Crusader Propaganda. Guillaume's Caoursin Description of the Ottoman Siege of Rhodes, 1480*, Oxford, Routledge, 2015, Préface.
3. Arthur Freeman, « Editions of Fontanus, De bello Rhodio », *The Library*, vol. 24, n° 2, 1969, p. 333-336.
4. Nicolas Vatin, *Rhodes et l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
5. Victor Mallia-Milanes, « Emperor Charles V's donation of Malta to the Knights of St John », dans *Carlo V e Mercurino di Gattinara suo gran cancelliere*, Malte, Accademia Internazionale Melitense, 2001, p. 23-33.
6. Concernant les effets de la Réforme protestante sur la langue allemande, l'adhésion du bailli de Brandebourg au protestantisme et la sécularisation des biens de l'Ordre (voir H. J. A. Sire, *The Knights of Malta*, New Haven/Londres, Yale Universtiy Press, 1994, p. 198-200).
7. Jean-Pierre Labatut, *Les noblesses européennes de la fin du xv^e siècle à la fin du xviii^e siècle*, Paris, PUF, 1978, p. 153. Selon l'auteur, « l'Ordre maintient dans l'Europe moderne des comportements de haute tradition noble » et « préserve les noblesses d'un sentiment national trop exclusif et leur permet d'honorer leur vocation européenne ».
8. *Othonis Brunfelsii Oratio, ex Basilea, apud Andream Cratandrum, mense martio, anno MDXXIII*. Le commissaire est Lucas Rembold, administrator Domus S. Ioannis in Neuenburg Brisgoiae (Langue et Prieuré d'Allemagne) ; Gianandrea de Antonellis, « L'apologia dei Cavalieri di Rodi di Otto Brunfels (1523) », *Studi Melitensi*, n° 25, 2017, p. 113-159.
9. Luigi Michele de Palma, *Il Frate Cavaliere. Il tipo ideale dei Giovanniti fra medioevo ed età moderna*, Bari, Ecumenica Editrice, 2007, p. 43-44.
10. Anne Brogini, *1565. Malte dans la tourmente. Le « Grand Siège » de l'île par les Turcs*, Paris, Bouchène, 2011, p. 233 (Jacques Godechot et Michel Fontenay ont respectivement qualifié l'événement de « Verdun du xvi^e siècle » et de « Stalingrad de l'époque »).
11. Emanuel Buttigieg, *Nobility, Faith and Masculinity. The Hospitaller Knights of Malta, c. 1580-c. 1700*, Londres, Continuum, 2011, p. 116-117. Déjà au début du Concile de Trente, l'Ordre est représenté par un ambassadeur qui siège aux côtés des représentants des princes laïcs et non pas aux côtés de ceux des ordres religieux.
12. Giacomo Bosio, *Dell'Istoria della Sacra Religione et Ill.ma Militia di San Giovanni Gerosolimitano*, t. III, Rome, 1602, p. 871-873 ; Gaspare de Caro, « Bosio Giacomo », *Dizionario Biografico degli Italiani [DBI]*, vol. 13, 1971, p. 261-264.
13. *Annales de l'Empire depuis Charlemagne (1753-1754)*, Paris, V° H. Perronneau, 1817, p. 510.
14. Federica Formiga, « *Melita obsidione liberatur*. Il Grande assedio attraverso le Cinquecentine », *Storja*, 2015, p. 37-55. (<https://www.um.edu.mt/library/oar/bitstream/handle/123456789/25142/Melita%20obsidione%20liberatur.pdf?sequence=1&isAllowed=y>).
15. *La Verdadera Relación de todo lo que este año de MDLXV ha sucedido en la Isla de Malta, desde antes que la Armada del Gran Turco Soliman llegase sobre ella, hasta la llegada del socorro postrero del poderosísimo y cathólico Rey de España don Phelipe nuestro señor segundo deste nombre*, Alcalá de Henares, 1567. Une autre édition, revue et augmenté, est publiée l'année suivante à Barcelone (1568).
16. *La Maltea. En que se trata la famosa defensa de la Religión de Sant Ioan en la isla de Malta*, Valence, 1582 ; *Primera y Segunda Parte de las Guerras de Malta, y toma de Rodas*, par Diego de Santistevan Ossorio, Madrid, 1599 ; Raffaele Puddu, « L'assedio di Malta e la cavalleria mediterranea », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, n° 2, 1995, p. 15-37 ; David Gutiérrez Medina, « El Gran Turco a la caza del halcón maltés. La Maltea, de Hipólito Sans. Valencia, 1582 », dans Pedro García

Martín (dir.), *La péñola y el acero. La idea de Cruzada en la España del siglo de oro*, Tocina (Sevilla), S&C, 2004, p. 129-145.

17. Pedro García Martín, « El imaginario de la Orden de Malta : Milicia de Cristo, Cruzada de Dios », dans Manuel Rivero Rodríguez (dir.), *Nobleza hispana, Nobleza cristiana La Orden de San Juan*, Madrid, Ediciones Polifemo, 2009, vol. II, p. 1430.

18. Angelantonio Spagnoletti, « La componente religiosa ed ecclesiastica negli uomini e nei beni della Sacra Religione Gerosolimitana », dans Gaetano Greco (dir.), *Il principe, la spada e l'altare*, Pise, ETS, 2014, p. 165-166.

19. Fabrizio D'Avenia, *Nobiltà allo specchio. Ordine di Malta e mobilità sociale nella Sicilia moderna*, Palerme, Associazione Mediterranea, 2009.

20. Vincenzo Lavenia, *Dio in uniforme. Cappellani, catechesi cattolica e soldati in età moderna*, Bologne, Il Mulino, 2018.

21. Pedro García Martín, *La Jerusalén libertada. De cómo los intelectuales del Barroco cultivaron el discurso cruzado* et Roberto Herrero Muñoz, *La cruzada de la Reconquista y la reconquista de las Cruzadas. La Jerusalén conquistada, de Lope de Vega*, Madrid, 1609, toutes deux analysées dans Pedro García Martín (dir.), *La péñola y el acero...*, op. cit., p. 57-78, p. 147-169.

22. Raffaele Puddu, « L'assedio di Malta... », art. cit., p. 25.

23. Giacomo Bosio, *Dell'Istoria della Sacra Religione...*, op. cit., t. III, p. 873 ; Angelantonio Spagnoletti, « Per una introduzione alla storiografia sulla Lingua d'Italia dell'Ordine di San Giovanni di Gerusalemme in età moderna », *Studi Melitensi*, X, 2002, p. 131-148.

24. B. dal Pozzo, *Historia della Sacra Religione...*, op. cit., t. I, p. 588-593.

25. Anne Brogini, *Malte, frontiere de chrétienté (1530-1670)*, Rome, École française de Rome, 2006, p. 300-306.

26. *Ibid.*, p. 303.

27. Je me réfère ici à l'édition napolitaine, publiée par Scipione Bonino [désormais *Glorioso trionfo*].

28. Filippo Piccinelli, *Ateneo dei letterati milanesi*, Milan, Francesco Vigone, 1670, p. 163-164.

29. *Glorioso trionfo*, p. VII. Le chevalier Cavagliati, commandeur de l'Ordre au moment de la première édition, fut successivement Lieutenant de l'Amiral (1619-1622), Prieur de Capoue (1621-1622), Amiral (1622-1625) et Bailli de Naples (1625-1626) ; Tomaso Ricardi di Netro et Luisa C. Gentile (dir.), *Gentilhuomini Christiani e Religiosi Cavalieri. Nove secoli dell'Ordine di Malta in Piemonte*, Milan, Electa, 2000, p. 173 ; B. dal Pozzo, *Historia della Sacra Religione...*, op. cit., p. 685, p. 719, p. 748, p. 758 ; Ubaldo Mori Ubaldini, *La Marina del Sovrano Militare Ordine di San Giovanni di Gerusalemme di Rodi e di Malta*, Rome, Regionale Editrice, 1971, p. 544, p. 551.

30. Alessandro Buono, « Frontiere politiche, fiscali e corporative dello Stato di Milano. La conquista e il mantenimento del presidio di Vercelli (1638-1650) », dans Claudio Donati (dir.), *Alle frontiere della Lombardia : politica, guerra e religione nell'età moderna*, Milan, FrancoAngeli, 2006, p. 154-156. La conquête de la cité fait partie de la première guerre du Montferrat en 1613-1617.

31. *El Glorioso triunfo de la sacrosanta Religion militar de los nobles e invencibles cavalleros de S. Juan gerosolimitano [...] Traduzida de Italiano en Español, y en muchos lugares acrecentada, por Pablo Clascar del Valles clerigo Presbytero, natural de la muy insigne y siempre leal Ciudad de Barcelona*, Barcelone, Esteban Liberos, 1619, Prologue.

32. Sabrina Iorio, « La cappella Firrao nella chiesa di San Paolo Maggiore di Napoli : la committenza, gli artisti e le opere », dans Domenico Antonio D'Alessandro (dir.), *Sant'Andrea Avellino e i Teatini nella Napoli del Viceregno spagnolo. Arte religione società*, Naples, M. D'Auria editore, 2012, p. 290-296 ; Francesco Bonazzi, *Elenco dei Cavalieri del S. M. Ordine di S. Giovanni di Gerusalemme ricevuti nella Veneranda Lingua d'Italia*, vol. I, Naples, Libreria Detken & Rocholl, 1897, p. 141.

33. Miguel Ángel de Bunes Ibarra, « Filiberto de Saboya, un príncipe que llega a ser Gran Prior », dans Manuel Rivero Rodríguez (dir.), *Nobleza hispana, Nobleza cristiana...*, op. cit., vol. II,

p. 1529-1554. Entre 1621 et 1624, il fut également vice-roi de Sicile, où il mourut d'une épidémie de peste.

34. Francesco Cognasso, « Amedeo V, conte di Savoia », *DBI*, vol. 2, 1960, p. 741-743.
35. *Glorioso trionfo*, p. 140-143, p. 149-150. Cette affirmation purement légendaire explique la présence de la croix gérosolomitaine sur l'étendard des ducs de Savoie, accompagnée de la devise FERT (*Fortitudo eius Rhodum tenuit*). En réalité, les Hospitaliers conquièrent Rhodes avec la bénédiction pontificale entre 1306 et 1310 (Anthony Luttrell, *The Hospitallers of Rhodes and their Mediterranean world*, Ashgate, Aldershot, 1992, II, p. 83-84).
36. *El Glorioso triunfo...*, *op. cit.*, Epistola dedicatoria, Barcelone, 30 février 1619. Emmanuel-Philibert reçoit l'habit de minorité (à douze ans) ; pour des informations sur l'immixtion du roi d'Espagne dans l'octroi des charges importantes aux chevaliers, voir Daniel Aznar Martínez et Fernando Sánchez Marcos, « Don Juan (José) de Austria, bastardo regio y Gran Prior. La consolidación del poder real sobre la Orden de San Juan en la época de Felipe IV », dans Manuel Rivero Rodríguez (dir.), *Nobleza hispana, Nobleza cristiana, op. cit.*, vol. II, p. 1556-1560.
37. *Glorioso trionfo*, p. XI, p. 20-21.
38. Gianclaudio Civale, *Guerrieri di Cristo. Inquisitori, gesuiti e soldati alla battaglia di Lepanto*, Milan, Unicopli, 2009, p. 69-72.
39. *Ibid.*, p. 51. La formule est reprise par l'ambassadeur vénitien Leonardo Donà (Madrid, 1^{er} août 1571).
40. Cité par Geoffrey Parker, *Felipe II. La biografía definitiva*, Barcelone, Planeta, 2013, p. 251.
41. *Glorioso trionfo*, p. XI.
42. *Glorioso trionfo*, p. 8.
43. Ronnie Po-Chia Hsia, *La Controriforma. Il mondo del rinnovamento cattolico (1540-1770)*, Bologne, Il Mulino, 2009.
44. Giampietro Maffei, *Degli Annali di Gregorio XIII*, Rome, Girolamo Mainardi, 1742, t. 1, p. 252-253. Un nonce est envoyé à Malte en 1576, en compagnie de deux Jésuites pour réformer l'Ordre.
45. Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV), Urb. lat. 1049, ff. 280v-281r (cité par Luigi Michele de Palma, *Il Frate Cavaliere...*, *op. cit.*, p. 82) ; Dal Pozzo, *Historia della Sacra Religione...*, *op. cit.*, I, p. 483-484. Ce monastère « miniature » est rapidement rattaché à la Compagnie de Jésus qui vient de fonder le premier collège maltais.
46. *Glorioso trionfo*, p. 8.
47. Simon Ditchfield, « Reading Rome as a sacred landscape c. 1586-1635 », dans Will Coster et Andrew Spicer (dir.), *Sacred Space in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 167-192 ; Giuseppe Antonio Guazzelli, « Cesare Baronio and the Roman Catholic Vision of the Early Church », dans Katherine Van Liere, Simon Ditchfield et Howard Louthan (dir.), *Sacred History: Uses of the Christian Past in the Renaissance World*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 52-71 ; Simon Ditchfield, « What was Sacred History ? (Mostly Roman) Catholic uses of the past after Trent », p. 72-97 ; Nicolai Pariser, « Bosio, Antonio », *DBI*, vol. 13, 1971, p. 257-259.
48. *Glorioso trionfo*, p. 4-5.
49. Emanuel Buttigieg, *Nobility, Faith and Masculinity...*, *op. cit.*, p. 94, p. 105, p. 111-112 ; Luigi Michele de Palma, *Il Frate Cavaliere...*, *op. cit.*, p. 163-170.
50. *Glorioso trionfo*, p. 20.
51. John W. O' Malley, *I primi gesuiti*, Milan, Vita&Pensiero, 1999, p. 30-41.
52. *Glorioso trionfo*, p. 18.
53. *Glorioso trionfo*, p. 6 et 19.
54. Claudio Donati, *L'idea di nobiltà in Italia. Secoli XIV-XVII*, Bari, Laterza, 1988, p. 247.
55. *Glorioso trionfo*, p. 25-26.
56. *Glorioso trionfo*, p. 26-28.

57. Francesco Russo, *Un Ordine, una città, una diocesi. La giurisdizione ecclesiastica nel principato monastico di Malta in età moderna (1523-1722)*, Canterano, Aracne, 2017, p. 116, p. 121-123 ; Emanuel Buttigieg, *Nobility, Faith and Masculinity...*, op. cit., p. 115-116.
58. *Glorioso trionfo*, p. 25-26, p. 31-60, citation de la page 59.
59. Fabrizio D'Avenia, « *Esse malo quam videri. Sangre y mérito en la Orden de Malta a través de la literatura de ficción (Italia, siglos XVI-XVII)* », dans Juan José Iglesias Rodríguez, Rafael M. Pérez García et Manuel F. Fernández (dir.), *Comercio y Cultura en la Edad moderna. Actas de la XIII Reunión científica de la Fundación Española de Historia Moderna*, Séville, Editorial Universidad de Sevilla, 2015, p. 2671-2675.
60. *Glorioso trionfo*, p. 65-70. C'est le cas de Frà Ugo Canefri (mort en 1233), commendeur de S. Giovanni di Prè de Gênes, et de Frà García Martínez (mort en 1286), « assidu aux prières, prompt à l'obéissance, extrêmement fidèle à son ordre dans l'administration de la commanderie », enterré dans l'église du baillage de Leça (Prieuré du Portugal ou Crato) ; Giambattista Verdura, *Vita morte e miracoli di S. Ugone cavaliere gerosolimitano*, Genova, 1665 ; Carlos Barquero Goñi, *Los caballeros hospitalarios en España durante la Edad Media (siglos XII-XV)*, Palencia, La Olmeda, 2002, p. 133-135 ; H. J. A. Sire, *The Knights of Malta*, op. cit., p. 137-138, p. 141.
61. Le Bienheureux Gerardo Meccati (mort en 1242), natif d'un hameau voisin de Florence, servant d'armes de l'Ordre, devenu Franciscain ; la Bienheureuse Ubaldesca Taccini (morte en 1205) et sainte Toscana de' Crescenzi (morte en 1343), respectivement sœurs hospitalières à Pise et à Vérone, qui opérèrent des miracles avant et après leur mort (*Glorioso trionfo*, p. 70-78). Voir également Ottaviano Monzecchi, *Vita del b. Gherardo da Villamagna, frate servente de' cav. di Malta, e religioso del Terz'ord. di S. Francesco*, Florence, Giuseppe Manni, 1709 ; Gabriele Zaccagnini, *Ubaldesca, una santa laica nella Pisa dei secoli XII-XIII*, Pise, ETS, 1995 ; *Vita di Santa Toscana cavata da molti, ed approvati autori tolta dalli scritti del r. p. Luigi Navarini chierico regolare*, Vérone, Domenico Carattoni, 1783.
62. *Glorioso trionfo*, p. 84-86 ; David Abulafia, *I regni del Mediterraneo occidentale dal 1200 al 1500. La lotta per il dominio* (1997), Rome/Bari, Laterza, 2006, p. 34.
63. *Glorioso trionfo*, p. 86-91 ; H. J. A. Sire, *The Knights of Malta*, p. 122.
64. *Glorioso trionfo*, p. 91-93.
65. Ce chevalier eut quatre fils illégitimes ; en 1359, il participa à la guerre civile pour la succession de la Couronne de Castille et s'opposa au grand-maître de l'époque, le Provençal Raymond Bérenger, qui l'avait sommé de renoncer aux prieurés de Saint-Gilles et de Castille. Durant le Grand Schisme d'Occident, de Heredia prit parti pour Clément VII d'Avignon, et fut déposé en 1396 par le pape Urbain VI de Rome (qui n'était pas reconnu à Rhodes). Il fut également un fin lettré et bibliophile (H. J. A. Sire, *The Knights of Malta*, op. cit., p. 41-49).
66. *Glorioso trionfo*, p. 107.
67. *Glorioso trionfo*, p. 62-65, p. 78-84. Curione commet l'erreur de dater la chute du Crac de Syrie de 1260.
68. *Glorioso trionfo*, p. 100-112.
69. *Glorioso trionfo*, p. 114.
70. *Glorioso trionfo*, p. 113.
71. *Glorioso trionfo, Tavola de' capitoli*. Dans la version espagnole, on compte deux victoires de plus, qui figurent également dans la version italienne, mais ne sont pas dénombrées en tant que telles.
72. *Glorioso trionfo*, p. 129-130.
73. David García Hernán, « *Consecuencias político-culturales de la batalla de Lepanto: la literatura española* », *Mediterranea. Ricerche storiche*, n° 23, 2011, p. 477.
74. *Glorioso trionfo*, p. 19, p. 27, p. 117 ; R. Puddu, « *L'assedio di Malta...* », art. cit., p. 18.
75. *Glorioso trionfo*, p. 330-331. Une apparition du même type se produit lors du siège de 1565 pendant la défense du fort Saint-Elme.
76. *Glorioso trionfo*, p. 211, p. 226, p. 245, p. 261, p. 270-273.

77. *Glorioso trionfo*, p. 315.
78. Eric Brockman, *The Two Sieges of Rhodes. 1480-1522*, Londres, John Murray, 1969, p. 55-57, p. 64-65, p. 89-90, p. 124-125 ; H. J. A. Sire, *The Knights of Malta*, *op. cit.*, p. 289.
79. *Glorioso trionfo*, p. 11, p. 26, p. 61, p. 173, p. 217, p. 219, p. 315, p. 317, p. 327, p. 335-336 ; R. Puddu, « L'assedio di Malta... », *art. cit.*, p. 23-24.
80. *Glorioso trionfo*, p. 316.
81. *Glorioso trionfo*, p. 138, p. 152, p. 164.
82. *Glorioso trionfo*, p. 196 et p. 217.
83. John H. Elliott, *La Spagna imperiale 1469-1716*, 1981, Bologne, Il Mulino, 1982, p. 371.
84. *Glorioso trionfo*, p. 354-356.
85. *Glorioso trionfo*, p. XIII.

RÉSUMÉS

L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem prêta toujours une attention particulière aux publications concernant ses entreprises militaires, dans le double but de glorifier sa mission de défense de la foi et de justifier ses demandes répétées aux princes chrétiens de soutien financier, humain et matériel. Cet investissement éditorial fut particulièrement notable après les sièges de Rhodes (1480 et 1522) et de Malte (1565). En 1619, peu après une nouvelle tentative de débarquement turc à Malte, fut publié en italien et en espagnol l'œuvre intitulée *Il glorioso trionfo della sacrosanta religion militare de' nobili, valorosi e invitti cavalieri di S. Giovanni Gerosolimitano*. L'article analyse les stratégies narratives d'un tel ouvrage, paru dans un contexte de geste de croisade et de mythe du « soldat chrétien », qui constitue une véritable hagiographie de l'Ordre et de ses activités, interprétant de manière providentielle ses victoires militaires, utilisant à loisir les images stéréotypées du « barbare » infidèle, dénonçant les divisions de la chrétienté et appelant à la reconquête de la Terre sainte.

The Order of St. John always paid special attention to the publications documenting its military activities, in order to justify both its mission in defence of the faith and its requests to Christian princes for human and material resources. This editorial investment was particularly strong after the dramatic sieges of Rhodes (1480, 1522) and Malta (1565) by the Ottomans. In 1619, just a few years after the Order's new landing in Malta, *Il glorioso trionfo della sacrosanta religion militare de' nobili, valorosi e invitti cavalieri di S. Giovanni Gerosolimitano* was published in Italian and Spanish. This article analyses the narrative strategies used in this text within the context of coeval literature on the Crusades and the "Christian soldier". These strategies included the hagiographic reconstruction of the Order's origins and development, the providential interpretation of military victory/defeat, the stereotyped portrayal of the "barbarous" infidel, the complaint about the internal divisions of Christianity against the Turks and the urgent appeal for the reconquest of the Holy Land.

INDEX

Mots-clés : Ordre de Malte, croisades, soldat chrétien, hagiographie, représentations

Keywords : Order of Malta, crusades, Christian soldier, hagiography, representations

AUTEUR

FABRIZIO D'AVENIA

Fabrizio D'Avenia est *ricercatore* en histoire moderne au département de Cultures et Sociétés de l'Université de Palerme et est titulaire depuis 2017, de l'habilitation scientifique lui permettant de passer *Professore associato* en histoire moderne, en sciences du livre et du document et sciences historiques religieuses. Ses travaux portent sur l'ordre de Malte et sur l'histoire politique et ecclésiastique. Depuis 2013, il est membre du *Laboratorio de Estudios Judeoconversos* (LEJ) de l'Université de Cordoue (Espagne) et fut en 2018 directeur d'études Associé (DEA) à la MSH de Paris sur un projet de recherche portant sur *Conversos* d'Espagne en Sicile. Les évêques et les chevaliers de Saint-Jean entre la réforme religieuse et le réseau économique. Il a publié plusieurs travaux, tels que *Nobiltà allo specchio. Ordine di Malta e mobilità sociale nella Sicilia moderna*, Palerme, 2009 ; *La Chiesa del re. Monarchia e Papato nella Sicilia spagnola (secc. XVI-XVII)*, Rome, 2015 ; « Elites and Ecclesiastical Careers in Early Modern Sicily », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 2014 ; « Making Bishops in the Malta of the Knights (1530-1798) », *The Journal of Ecclesiastical History*, 2015 ; « From Spain to Sicily after the Expulsion : Conversos between Economic Network and the Aristocratic Elite », *Journal of Early Modern History*, 2018.